

PARALYSÉ



La maîtresse de maison — Lady Piquante, laissez-moi vous présenter monsieur Léo, un de vos plus brillants pa-tours.

Lady Piquante. — Oh vraiment, que c'est beau ! Commencez donc s'il vous plaît monsieur Léo.

LE DERNIER HOMME

Il est de fait que Charles Bergheim, de la société "L'affichage stellaire, Stephenson and Co." après le déjeuner au cabaret avec sa blonde épouse, Alice, avait montré un enthousiasme remarquable à l'exposition des Arts Incohérents, pour un dessin de Mlle..., représentant deux lézards cohérents.

Cet adorable composition, prouve, chez la spirituelle femme aux cheveux d'or rouge qui en est l'auteur, une étude patiente et continue de la nature. A côté, Dinah Samuel, au bras d'un jeune homme, reprochait à la lézarde de n'avoir pas les pattes suffisamment hospitalières et au lézard de manquer de cohérence. (A étudier.) Bergheim, lui, ne fit pas de critiques. Les yeux pleins de flammes perverses, il dit tout haut, contre l'avis d'Alice, que Mlle... est charmante, babahissante. Son dessin merveilleux.

Depuis, Alice boudait.

Ils avaient pris, le soir même, le train pour un château, garçonnier angevine où était organisée une jolie chasse de gibier en tout genre, car ils n'étaient allés à cette exposition folle que pour attendre gaiement l'heure du départ.

Alice ne lui avait pas adressé quatre mots. Elle s'était accotée dans un coin du coupé ; lui, s'était blotti à l'autre bout. La lampe, en haut, les regardait comme la lune.

Bergheim songea quelque peu à l'idée qui le travaillait, l'éclairage de Paris par un formidable foyer de lumière électrique au sommet d'un phare, concurrent du soleil, tour de pierre et de fer élevée au centre de la ville. Il lut deux pages d'un roman nouveau et s'endormit.

Comme il n'avait pas la conscience tranquille vis-à-vis d'Alice, car, pour ce qui est des affaires, il n'avait plus de remords depuis longtemps, sa nuit fut pleine de songes ; il rêva qu'au lieu d'être en express, ils étaient rentrés chez lui avenue de Messine.

Son épouse, faisant toujours la moue, avait fermé à clef la porte de sa chambre à coucher. Après tout, il aimait autant la solitude ; il s'installa dans le salon, sur un divan moelleux. Au

fond de la pièce, sous un palmier, un perroquet sommeillait dans sa cage.

Vers deux heures, Bergheim, entr'ouvrit subitement les paupières et se dressa sur son séant. Il entendait un grand tumulte et voyait, par les fenêtres, comme l'air en feu. Quelle pouvait-être la cause d'une semblable anomalie ? Est-ce que les égouts, enfin, se soulèveraient.

Il regarda au dehors.

Un courant lui fouetta le visage, comme s'il avait mis la tête à la portière d'un wagon rapide. Une population affolée allait et venait dans une confuse mêlée ; chacun, toutefois, semblait vaquer à ses occupations ordinaires, mais dans une vie surexcitée à la trentième puissance. C'étaient des cris presque sauvages ; Bergheim se serait cru à la Bourse.

Sans plus de souci, il réfléchit que ce n'était qu'un rêve, qu'il serait bien bon de se déranger, inutilement d'ailleurs, si c'était en effet un bouleversement terrestre ; il s'étendit de nouveau sur son divan, et, drapé dans une étoffe de soie japonaise, où étaient brodés des monstres d'argent et d'or, il se dit :

—Après moi la fin du monde.

Ce qui s'était passé dans la nuit était fort simple. Une comète, arrivée de l'infini, sans être annoncée, avec une vitesse de plusieurs millions de lieues à la minute, sortie de son orbite à la suite d'un cataclysme cé-

leste, avait traversé le groupe du soleil. Sa queue incommensurable, une traînée d'oxygène, une rien du tout, rencontrant notre planète avait couru prodigieusement autour du globe ; le salon, avenue de Messine, où reposait Bergheim ayant été, par un hasard naturel, le centre de ce monstrueux tourbillon, le financier et son perroquet avaient été seuls épargnés.

Quand le premier entra dans la chambre à coucher, le matin, par un panneau enfoncé de la porte, Alice étendue sur les tapis et les coussins, semblait dormir paisiblement ; mais son pouls ni son cœur ne battaient ; elle était morte.

Bergheim ignorait qu'elle était tombée après avoir dansé une gigue effrénée, car la comète, avec sa queue d'oxygène, avait, durant son passage, multiplié étrangement, sur terre, la force vitale.

Tous, bêtes et gens, à leur soudain éveil, s'étaient trouvés comme possédés par les démons ; ils s'étaient adonnés, avec de prodigieuses facultés, à leurs habitudes, à leurs désirs, à leurs instincts, à leurs passions. Chacun avait, dans ses derniers instants, produit la force, bonne ou mauvaise, qu'il portait en lui ; elle s'était accrue jusqu'à l'extrême dans cette atmosphère anormale.

Bientôt, la vie, usée par une telle manifestation chimérique d'elle-même s'était arrêtée tout à fait. Dans le cataclysme étaient morts tous les êtres, depuis les géants jusqu'aux microbes. Anéantis, les plus subtils germes de vie animale, de sorte que la putréfaction était, pour longtemps, impossible.

Bergheim sortit, et, bien que la comète fût éloignée, l'air étant très chargé d'oxygène, il se sentit une grande vigueur. Fort surexité, content, car il méprisait le genre humain, il se promena, comme un fou, à travers les rues bizarrement calmes.

Cependant, sa marche était difficile à cause des cadavres, aux aspects encore vivants, qui jonchaient le sol ; il fallait fréquemment enjamber un corps, comme il aurait fait pour un lazzarone sur un môle d'Italie. Des voitures de toute sorte avaient l'air de filer à grande vitesse, tellement les chevaux avaient été arrêtés, les poumons brûlés, dans un accès de vie vertigineuse.

Les cochers, le buste en avant, les yeux ouverts, les lèvres comme prêtes à insulter, tenaient ferme les rênes ; des voyageurs avaient la tête aux portières ; ils avaient expiré sans doute en criant de trotter plus vite. Les nerfs magiquement tendus, les êtres qui, à la suprême minute, possédaient un appui quelconque, avaient gardé les attitudes de la vie.

Les bêtes étaient sur leurs pattes ; au Sénat, M. de Gavardie était debout comme une statue de cire, la main cramponnée à la tribune. L'oreille n'était plus agacée par le continu bruit des cités.

Un silence effrayant pesait sur la terre.

Et, le soir, Bergheim, certain d'être seul, se réjouit.

Il commença ses flâneries dans Paris ; il réalisait un rêve du temps où il en avait, à douze ans, avant qu'il entrât dans les affaires ; ce rêve était d'avoir l'anneau de Gyges qui le rendit invincible et lui permit de connaître la vie humaine intime.

Sans anneau mystérieux, il pénétrait maintenant dans les maisons populeuses d'ouvriers, dans les appartements bourgeois, dans les boudoirs, chez les politiques, chez les artistes ; il entra dans les milieux mondains, féminins, les plus fermés. (Qu'est-ce que l'amour ? Un échange d'électricité, un rapprochement des contraires.)

Bergheim surprenait ainsi la vie interrompue dans son acuité.

De temps en temps, il éprouvait un désir de parler à quelqu'un ; alors il s'adressait à son perroquet, au seul être qui fût resté vivant avec lui. Mais il fut bientôt las de cette compagnie et donna la liberté à l'oiseau, qui demeura plusieurs mois à Paris. Le perroquet demandait toujours de ses nouvelles à son ancien maître, lorsqu'ils se rencontraient :

—Comment vous portez-vous ?

—Pas mal, mon cher... Et vous ?

Le perroquet, remplaçant suffisamment les nombreux amis qu'on croise dans la rue et avec qui on fait poliment un échange de paroles vaines.

Un jour ressemblait au suivant. Existence peu variée. Bergheim déjeunait et dînait au cabaret, où il buvait des vins antiques.

Il s'invitait aussi chez des particuliers.

Un de ses plaisirs, après dîner, en fumant son cigare, était d'admirer la végétation produite par le passage de la comète et la chaleur nouvelle de la température. Après quelques hésitations, il avait abandonné son complet anglais.

La nature était redevenue à peu près ce qu'elle était aux époques antédiluviennes avant que le feu central, brisant la frêle écorce qui l'emprisonne, ne soulevât brusquement des chaînes de montagnes, les Alpes, les Cordillères, les Andes, et des terres nouvelles au milieu des vastes Océans.

ÇA N'ÉTAIT PAS ÇA



M. Boisdur. — Bonjour, fille cruelle, votre refus m'a mis terriblement à l'envers.

Fille cruelle. — Oh il n'y a pas de raison pour m'accuser, c'est le mauvais champagne de papa qui en est cause.